

*Diderot vient de découvrir que, par peur de la censure, l'imprimeur tronquait ou récrivait les textes :*

Vous m'avez lâchement trompé deux ans de suite ; vous avez massacré ou fait massacrer par une bête brute le travail de vingt honnêtes gens qui vous ont consacré leur temps, leur talent et leurs veilles gratuitement, par amour du bien et de la vérité, et sur le seul espoir de voir paraître leurs idées et d'en recueillir quelque considération qu'ils ont bien méritée et dont votre injustice et votre ingratitude les aura privés. [...]

On apprendra une atrocité dont il n'y a pas d'exemple depuis l'origine de la librairie. En effet, a-t-on jamais ouï parler de dix volumes in-folio clandestinement mutilés, tronqués, hachés, déshonorés par un imprimeur ? [...]

Ce qu'on y a recherché, c'est la philosophie ferme et hardie de quelques-uns de vos travailleurs. Vous l'avez châtrée, dépecée, mutilée, mise en lambeaux sans jugement, sans ménagement et sans goût. Vous nous avez rendus stupides et plats. Vous avez banni de votre livre ce qui en aurait fait encore le piquant, l'intérêt et la nouveauté...